

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 18

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sens figuré : Ne pas desserrer les dents. — Déchirer à belles dents. — Avoir une dent contre quelqu'un. — Montrer les dents. — Ne pas avoir de quoi se mettre sous la dent.

Proverbe : Œil pour œil, dent pour dent.

MOTTET, FÉLICIEN.

N.-B. — Une autre leçon suivra : la structure des dents.

Ouvrages consultés. Fabre : *Les Auxiliaires*. E. Aubert : *Histoire naturelle élémentaire*.



PETITE CORRESPONDANCE

Questions recommandées à l'attention de tous les aimables lecteurs du « Bulletin »

Question N° 1. — Les examens fédéraux du recrutement sont définitivement supprimés ou seront rétablis moyennant modification des programmes. Dans l'un et l'autre cas, il est d'absolue nécessité de donner une orientation nouvelle aux cours de perfectionnement. Un échange préalable de vues à ce sujet serait très utile. Veuillez émettre une idée ou l'autre personnelles sur cette importante question.

Question N° 2. — Que pensez-vous de l'emploi des moniteurs à l'école primaire ? Comment faut-il les choisir et les diriger pour qu'ils jouent efficacement leur rôle ?



ÉCHOS DE LA PRESSE

Les pédagogies

Il règne actuellement dans le monde une folie de plaisirs bien faite pour attrister les bons chrétiens. Réaction d'après-guerre, nous dit-on. Soit. Mais si nous analysons de plus près la mentalité courante, nous y trouvons un manque d'énergie pour ainsi dire total, une paresse lamentable. On n'a plus le courage de résister aux mille sollicitations des exploiters du plaisir. Et la foule va aux spectacles qui lui demandent le moins d'efforts, les cinémas sont bondés. Elle court aux danses lascives. Elle ne veut plus lire que des choses amusantes où l'esprit est purement passif.

Cette vague de paresse n'a-t-elle pas atteint quelque peu notre corps enseignant de l'école primaire ? On peut répondre : en général non, le personnel enseignant travaille. Malheureusement, on rencontre par-ci par-là, et ce n'est pas toujours parmi les jeunes, des instituteurs qui ont subi, à un degré trop grand, l'influence des gréviculteurs. La lutte pour l'amélioration de la situation financière a eu une répercussion néfaste sur le dévouement et le travail de plusieurs. Quand l'inspection demande une besogne supplémentaire, elle se butte parfois à de la mauvaise volonté. On lui répond : Que le ministre nous paye ! Etat d'esprit regrettable. On assure que certains maîtres se débarrassent des devoirs de conférence même à prix d'argent. Ils s'abonnent à la revue qui développe le plus les sujets imposés et la revue ne les intéresse que pour cela. Il est temps de réagir et de reprendre toutes les bonnes traditions de dévouement, de travail, d'honneur qui ont toujours fait la gloire de nos instituteurs belges. Que les jeunes surtout

prennent dès le début de leur carrière de bonnes habitudes, celles qu'ils ont acquises à l'école normale.

Il y a une paresse qu'un instituteur ne peut admettre, c'est celle de la lecture. Il faut lire et répandre les bonnes lectures. Notre fonds intellectuel serait bien vite épuisé si nous ne pouvions le renouveler sans cesse par la lecture. Il ne suffit pas d'ensemencer une fois pour toutes, par les études de notre jeunesse, le champ de notre esprit : il deviendrait stérile ou ne produirait que de folles herbes. Trop de gens laissent leur intelligence vivre dans le vide. « S'il est vrai, dit Horace Mann, que le progrès systématique de la lecture chez un peuple est un agent de civilisation, nous ne devons pas prendre de repos jusqu'à ce que, dans nos bibliothèques scolaires et publiques, l'offre dépasse la demande, jusqu'à ce que dans les villages aussi bien que dans les grandes cités il y ait partout des livres bien choisis, abondants et accessibles à tous. Il ne faut pas oublier qu'un peuple vaut ce que valent ses lectures. Frivoles, elles introduisent la frivolité dans ses goûts, ses occupations, ses pensées, dans l'ensemble de sa vie. Sérieuses, elles auront une influence correspondante sur son caractère et sa vitalité. On peut dire d'autre part que les lectures du peuple seront en rapport avec celles des instituteurs, car c'est le maître qui doit conseiller et fournir souvent les bibliothèques. A ce sujet, on rencontre parfois de jeunes instituteurs qui, au sortir de l'école normale, font de leur liberté un usage étrange. Ils se figurent, pour se persuader qu'ils sont libres, qu'il faut aller à l'opposé de tout ce que l'école normale leur a enseigné. De même qu'en classe ils prétendent enseigner, dès le début, d'après des méthodes personnelles, ils se mettent à lire tous les livres et spécialement ceux qu'on leur a déconseillés. Poussés par le même esprit de contradiction et aussi par le respect humain, ils s'abonnent à une revue d'allure scientifique, mais d'où le mot Dieu est soigneusement banni. Sans doute, dans cette revue on n'attaque pas ouvertement la religion, à part quelques insinuations malveillantes. Mais les livres qu'on y recommande sont toujours soigneusement neutres, pour ne pas dire plus. Jamais on n'y trouvera le compte rendu ou même l'annonce d'un ouvrage vraiment chrétien. En un mot, pour cette revue la religion n'existe pas. Un chrétien peut-il admettre cette thèse ? Evidemment non. La religion est notre première vérité. Dès lors, il ne faut pas lire cette revue neutre. Le danger est plus grand que ne le pensent les jeunes lecteurs inexpérimentés et même les autres. Lentement on se fait à cette idée que la religion est une chose à part, qui n'a que faire dans la pédagogie, qu'on peut parfaitement bâtir une pédagogie sans l'idée chrétienne. On enseigne tous les points du programme dans un esprit absolument neutre au lieu de l'enseigner sous l'angle chrétien. Qu'arrive-t-il ? On devient neutre soi-même, c'est-à-dire indifférent. Car il est impossible que les convictions restent intactes si l'on nourrit l'esprit exclusivement de lectures neutres. Il ne faut pas, dira-t-on, faire de la religion à propos de tout au risque d'en donner une indigestion aux enfants. D'accord, mais qu'on prenne garde, c'est là une excuse que nous servent à tout propos les « refroidis », ceux qui ont fait des lectures neutres leur pain quotidien et qui ont déjà cette conviction que l'on peut faire de la pédagogie en conservant l'accord avec tout le monde. Non, la pédagogie chrétienne ne peut faire abstraction de la première vérité, de celle qu'elle met à sa base, qu'elle a défendue et défendra toujours : l'éducation doit être avant tout religieuse. Prenez garde, les jeunes ! On vous fera voir des revues où l'on prétend garder la neutralité ; on fera miroiter devant vos yeux des titres sonores et on ajoutera : « Ici du moins on tient le lecteur au courant des progrès des sciences pédagogiques. Voyez les résultats des travaux des laboratoires. Voyez ces signatures. » Ne cédez pas au respect humain. Gardez votre revue chrétienne. Les

catholiques sont partisans autant que n'importe qui de l'avancement des sciences pédagogiques. Le laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Louvain est peut-être le mieux outillé de Belgique. Seulement, on ne lui taille pas une réclame bruyante comme on le fait pour d'autres. On y travaille dans le calme pour la vérité.

On constate chez les psychologues et les pédagogues non chrétiens une tendance de plus en plus marquée à ramener tout le problème de l'éducation à une question de système nerveux. L'instituteur a tout simplement devant lui une machine assez compliquée : un cerveau, un cervelet, un bulbe rachidien, une moelle épinière, des nerfs. Au maître d'en saisir le mécanisme et les points de commande. N'est-ce pas navrant ? N'est-ce pas décourageant pour le maître ? Quel contraste avec la pédagogie chrétienne qui, sans négliger le corps, nous met en présence d'une âme qu'il faut former et guider ! Quand on a lu certaines pages d'auteurs vraiment chrétiens et qui ont fait entrer leur conviction religieuse dans la pédagogie, on se sent enthousiaste pour l'éducation. Quand on a terminé la lecture de certains ouvrages où l'on prétend donner toute la science de l'éducation en se basant uniquement sur le système nerveux, on reste rêveur. On n'y parle que de neurones, de couche corticale et tout le problème psychologique se résout de la façon la plus matérialiste. On a beau dire, au chapitre de la morale, qu'il faut guider l'enfant dans sa vie quotidienne, faire naître l'automatisme moral, lui apprendre à se dominer, à avoir le respect de sa personne et la notion de sa responsabilité. Tout cela est creux et sans base. Aussi les résultats du régime sont lamentables. Ce n'est pas avec de telles théories que nous remonterons le courant d'immoralité qui emporte le monde. Il nous faut une éducation franchement chrétienne qui fasse comprendre à l'enfant, dès l'école primaire, qu'il n'est pas sur terre pour s'y amuser et gaspiller les forces que Dieu lui a données. Il faut former l'enfant aux lois, sévères et douces à la fois, de l'Évangile. Pour donner avec fruit cette éducation, il faut des maîtres aux convictions profondes, des maîtres qui se nourrissent de saines lectures et entretiennent leur esprit d'apôtre par une pratique fidèle de la religion. Or, si un maître chrétien se met à lire des revues d'où l'idée chrétienne est bannie, il perdra peu à peu son ardeur ; son enseignement prendra une allure neutre, sèche ; il ne saura plus faire passer dans l'âme de ses enfants sa conviction, car elle aura disparu, glacée au contact d'une littérature marquée au coin du matérialisme.

Bulletin des écoles primaires.

L. DECHAMPS.

BIBLIOGRAPHIE

Dessins à l'usage des écoles pour les contes de Grimm, par Hans Witzig, seconde édition 1920. Prix : 2 fr. Chez Orell-Füssli, Zurich.

Ces feuilles contiennent des dessins très intéressants se rapportant à quelques contes favoris des enfants, tels que : le Chaperon rouge, Blanche-neige, les Musiciens de la ville de Brême, le Loup et les sept Chevreux, etc. Ces représentations graphiques sont à la fois si simples et si suggestives qu'elles pourront être utilisées sans peine par l'instituteur et reproduites facilement par les écoliers, même du degré inférieur, auxquels elles apporteront un agrément tout en développant leur imagination et leur sens d'observation.